10e année — Ste. Anne de la Pocatière (P. Q.) 4 avril 1872 — Numéro 25

GAZETTE DES CAMPAGNES

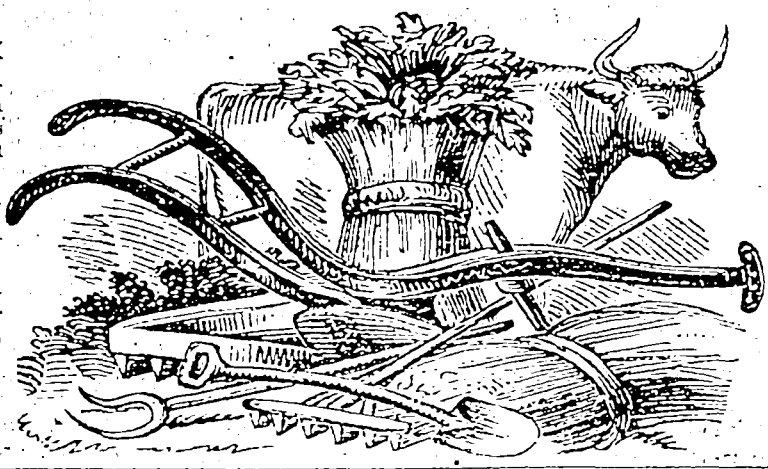
Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jeudis

Editeur-Propriétaire
FIRMIN H. PROULX

A qui toutes lettres concernant l'administration de la *Gazette* et les demandes pour abonnement devront être adressées *franco*.

L'abonnement est de $1 par an, payable d'avance. On ne s'abonne pas pour moins d'une année.

L'avis de discontinuation doit être donné *par écrit* à ce Bureau, et les arrérages devront alors avoir été payés; sans quoi l'abonnement sera censé continuer, malgré le refus de la *Gazette*.



Rédacteur
J. D. SCHMOUTH

Toutes lettres, correspondances, concernant la Rédaction, devront être directement adressées au Rédacteur.

ANNONCES :
1ère insertion, 10 cts. la ligne ; 2me insertion, etc. 3 cts. par ligne.
Pour les annonces à long terme, conditions libérales.
Que ceux qui désirent s'adresser aux cultivateurs annoncent dans notre *Gazette* agricole.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

CAUSERIE AGRICOLE

ÉLEVAGE DES PORCS

De tous les animaux de la ferme, il n'en est aucun dont la croissance puisse être plus fortement modifiée par l'alimentation que le porc. On voit souvent des porcs de six mois abondamment nourris, posséder une taille et un poids plus considérables que des sujets de la même race âgés d'un an ou même de dix-huit mois, mais nourris avec trop de parcimonie. Or, le porc vit peu de temps dans nos cultures, l'intérêt du cultivateur exige que cette espèce animale soit livrée à la boucherie le plus tôt possible. On cherche avant tout, le profit net le plus élevé, et, pour cela, il ne faut pas que le porc soit nourri trop longtemps. Il n'est pas nécessaire de démontrer que le profit net est d'autant plus élevé que les produits ont été plus abondants et les dépenses moins fortes, et l'on sait généralement que l'alimentation est la plus grande dépense que fasse un porc. Par conséquent, plus cette dépense sera diminuée, plus le bénéfice sera considérable.

Nous avions besoin de rappeler ces principes pour faire comprendre que si l'industrie de la production du porc n'est pas aussi profitable chez nous qu'elle devrait l'être, cela est dû surtout aux fautes que l'on commet dans l'élevage de cet animal. Au lieu de donner au porc une nourriture suffisante, au lieu de pourvoir à sa tendance naturelle vers le développement hâtif, on le nourrit misérablement, on le rogne sur le nombre des repas, sur la qualité et la quantité des aliments ; on ne lui donne que juste ce qu'il lui faut pour vivre. A ce régime, il ne peut se développer rapidement et on est obligé de le garder longtemps. Alors, ou on l'engraisse avant qu'il ait atteint son entière croissance et l'engraissement est long, difficile et dispendieux, ou l'on attend qu'il soit arrivé à l'âge d'adulte et pendant ce temps, la nourriture, quelque parcimonieuse qu'elle soit, revient toujours trop cher.

Les qualités que les plus intelligents éleveurs de porcs recherchent particulièrement chez ces animaux sont le développement hâtif et une grande facilité d'engraissement.

Ces qualités s'obtiennent assez facilement en mettant en pratique les principes d'un bon bon élevage, c'est-à-dire en nourrissant bien les porcs pendant leur jeune âge. Malgré quelques opinions contraires, il est reconnu aujourd'hui que l'alimentation atteint pleinement le but proposé. Il est bien vrai que l'influence des croisements est aussi très-grande ; mais elle n'ôte rien à l'action de la nourriture et ne fait que l'aider. De sorte que, tout en recommandant de croiser les races communes avec les races perfectionnées, nous pouvons, en toute sûreté, dire que l'alimentation abondante produira nécessairement une plus grande rapidité de développement et une plus grande facilité d'engraissement.

Ces deux précieuses qualités ne sont pas particulières à certaines races, elles appartiennent à toute l'espèce plus ou moins suivant le soin que l'on a mis à les favoriser. Sans l'influence d'aucun croisement et par la seule force de l'alimentation, tout cultivateur peut, en quelques générations, transformer complètement une race. Avec des porcs mal conformés, élancés, grossiers, il peut faire des animaux remarquables par leur bonne conformation, la largeur de leur poitrine, l'ampleur de leur corps et le développement des masses charnues. Ces caractères peuvent même se fixer tellement dans la race qu'ils se transmettent par la génération.

Mais ces caractères et ces qualités ne se maintiennent qu'à condition que les animaux reçoivent les soins et la nourriture convenables. Prenons la race la plus précieuse, la plus parfaite et la plus fixe ; si ces soins et cette nourriture lui font défaut, elle dégénérera certainement et avec une rapidité surprenante. En peu d'années, ses belles formes se détérioreront, ses aptitudes se perdront, et elle descendra au niveau des races communes. *Une race n'est que ce que le régime la fait.* Ce principe s'applique aux porcs autant et plus même qu'aux autres espèces animales.

Sachons donc donner à nos porcs l'alimentation nécessaire ;